

Piraterie. Au large de la Corne de l'Afrique, les pirates défient les plus grandes puissances navales mondiales tandis que la communauté internationale tarde à proposer des solutions durables partant, non pas de la mer... mais bien de la terre ferme.



PHOTOS: AFP

Le fléau somalien

La saison 2009 de la piraterie est lancée. Depuis quelques semaines, plusieurs navires ont été capturés au large de la Somalie et ce, malgré la présence d'importantes forces navales postées dans la zone. L'entité alliée de lutte contre la piraterie, le Combined Task Force ou CTF 150, opère en effet dans le Golfe

d'Aden pour lutter contre le phénomène, tout comme l'UE, les Etats-Unis, la Russie, la Chine, l'Inde ou encore le Japon. La piraterie, qui avait atteint des sommets en 2008 avec plus de 130 navires attaqués – 3 fois plus qu'en 2007, selon le Bureau maritime international (BMI) –, n'a connu qu'une brève accalmie en début d'année. La récente reprise s'explique notamment par des conditions

météo favorables et l'acquisition par les pirates de matériel plus performant acheté avec l'argent des rançons de 2008. Naviguant à bord d'embarcations rapides lancées depuis des «bateaux-mères», les pirates, armés de Kalachnikov de lance-grenades ou de lance-roquettes, étendent sans cesse leur rayon d'action dans le Golfe d'Aden par lequel passent 12% du commerce maritime et 30% du pétrole brut mondial. Actuellement, au moins 15 bateaux sont détenus par les pirates et près de 300 otages sont entre leurs mains. Parmi leurs captures les plus spectaculaires : le pétrolier géant japonais *Takayama*, le superpétrolier saoudien *Sirius Star*, long de 330 mètres et transportant deux millions de barils de brut, ou encore le bateau ukrainien *Faina*, chargé d'armes, notamment de 33 chars d'assaut, de systèmes de défense anti-aérienne et de lance-roquettes. Dans de nombreux cas, les bateaux et leurs équipages ont été libérés après versement d'une rançon, et chaque navire représente une rançon potentielle d'un million de dollars. Le 11 avril 2008, les forces spéciales françaises avaient libéré les 30 membres de

l'équipage du *Ponant*, un voilier de luxe, après avoir versé une rançon estimée à 2 millions de dollars. Plus récemment, les pirates ont détourné des bateaux britannique, taiwanais, allemand et yéménite. Un remorqueur italien a également été capturé avant de jeter l'ancre au large de la région autoproclamée autonome du Puntland, au nord-est de la Somalie. Or, il a été constaté qu'une fois le bateau arraisonné, il est confié à un «équipage de prise» avec lequel aucune négociation n'est possible. Pire : les interceptions des communications des pirates ont révélé que leurs commanditaires à terre leur donnaient des instructions radicales. De fait, le responsable du BMI, Noel Choong a apporté son soutien à une approche plus «musclée» pour lutter contre la piraterie, tout en concédant qu'elle pouvait «engendrer des actes de rétorsion de la part des pirates» et «augmenter le niveau de violence contre les navires et les membres d'équipage». La preuve par les faits : Le capitaine américain Richard Phillips, retenu après s'être offert en otage en échange de la liberté de son équipage, a été libéré dimanche 12 avril grâce à une opération menée par l'US Navy, au cours de laquelle 3 pirates, âgés de 17 à 19 ans, ont été tués. La réaction ne s'est pas faite attendre : Abdi Garad, le chef des pirates qui ont retenu captif le capitaine, a promis, le 13 avril dernier, de venger la mort de ses hommes et de s'en prendre à des citoyens américains. «Ces menteurs d'Améri-

Pour Robert Gates, il ne peut y avoir de réponse purement militaire à la piraterie.

cains ont tué nos amis qui avaient accepté de libérer l'otage sans rançon mais je vous dis que cette affaire conduira à des mesures de rétorsion et nous pourchasserons en particulier des citoyens américains voyageant dans nos eaux», a-t-il déclaré depuis le village côtier d'Eyl, à environ 800 km au nord de Mogadiscio. Et d'ajouter : «Ce n'est pas la fin du monde. Nous allons intensifier nos attaques, y compris très loin des eaux somaliennes, et la prochaine fois que nous attraperons un Américain, j'espère qu'ils ne s'attendront à aucune pitié de notre part». Quelques jours plus tôt, les forces spéciales françaises avaient, elles aussi, mené une opération de libération des 5 otages du *Tanit*, capturé le 4 avril, au cours de laquelle l'un d'entre eux, Florent Lemaçon a été tué de même que 2 preneurs d'otages. Là encore, même réaction : «Les Français et les Américains regretteront d'avoir tué les premiers. Nous ne tuons pas, nous prenons seulement des rançons. Désormais nous devons faire quelque chose chaque fois que nous verrons un Français ou un Américain», a prévenu Hussein, un pirate. Selon

Andrew Mwangura, chef du Programme d'assistance aux marins dans l'Est de l'Afrique, ces opérations de libération risquent d'occasionner une recrudescence des violences : «C'est un gros réveil pour les pirates. Cela fait monter les enchères». Sitôt dit, sitôt fait. Dès mardi 14 avril, les pirates somaliens ont capturé 4 nouveaux navires et plus de 60 membres d'équipage. Leurs dernières prises : des cargos libanais, grec, et libérien. Par ailleurs, le lendemain, des pirates ont attaqué un navire américain qui s'en est tiré après avoir reçu l'aide de la marine américaine. Les pirates ont ainsi démontré que les récentes opérations commando française et américaine n'avaient pas entamé leur détermination. Bien au contraire.

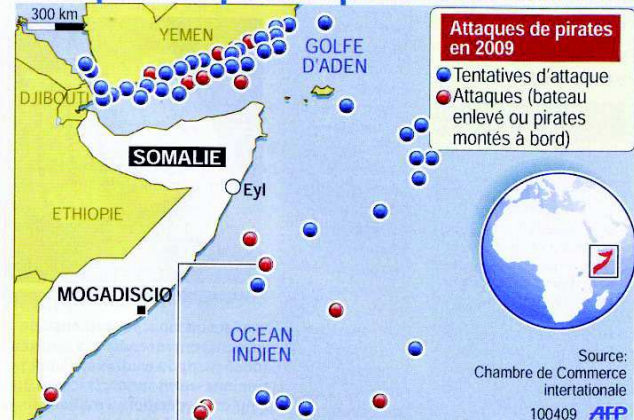
Aider la Somalie

Un constat d'échec s'impose donc en dépit de ces opérations : les forces navales internationales sont incapables de résoudre la question. Et pour cause : 3 700 km de côtes sont à surveiller dans un pays en proie à la guerre civile depuis 1991. A l'instar de nombreux observateurs, le ministre somalien des Affaires étrangères, Mohamed Abdullahi Omar, affirme que le problème de la piraterie se situe sur la terre ferme et qu'il faudrait plutôt aider la Somalie à bâtir un Etat de droit et à mettre en place des forces de sécurité en mobilisant des ressources. Selon lui, la communauté internationale aurait au moins autant besoin de stabiliser la situation dans ce pays que le peuple somalien, vu l'impact de la piraterie sur le commerce mondial. A cela s'ajoute le problème de paiement de rançon qui ne fait qu'intensifier la piraterie. Dans cette même logique, le Secrétaire américain à la Défense Robert Gates a observé qu'il n'y a «pas de réponse purement militaire» à la piraterie. «Aussi longtemps qu'existe cet immense nombre de gens pauvres et que les risques demeurent faibles, il est à mon avis impossible de maîtriser le phénomène», a-t-il déclaré. Mais alors, quelle solution ?

En 2006, les actes de piraterie dans cette partie du monde avaient quasiment disparu pendant les 6 mois où les Tribunaux islamiques contrôlaient des régions dans le centre et le sud du pays. Après la chute des islamistes, fin décembre 2006, les pirates ont vite repris leurs activités lucratives jusqu'à ce qu'elles atteignent un niveau record en 2008. Le retour des islamistes serait-il le prix à payer pour un retour à l'ordre ?

AMINA BOUBIA

Attaques de pirates près de la Somalie



Maersk Alabama



- ▶ Porte-conteneur américain de 155 m de long
- ▶ Capturé brièvement le 8 avril mais l'équipage américain reprend vite le contrôle
- ▶ Les pirates détiennent toujours le capitaine
- ▶ Navires de guerre américains à la rescousse